

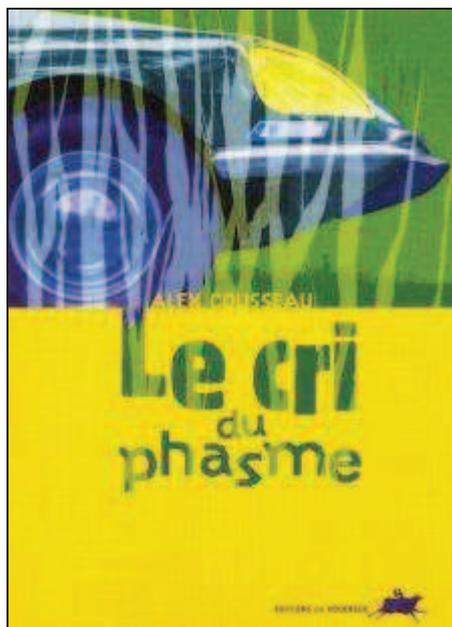
COUP DE CŒUR !

Né en 1974 à Brest, Alex COUSSEAU vit en Bretagne. Il est l'auteur aux Editions du Rouergue de cinq récits pour les plus jeunes dans la collection « Zig Zag » et de quatre autres romans dans la collection « doAdo ».

Romans courts (100 petites pages), incisifs, sans tabous, ils interpellent et accrochent le lecteur, jeune ou adulte. L'écriture d'Alex Cousseau est rapide, simple et efficace, sans rien perdre en nuances. Il nous fait véritablement entrer dans le cœur et les « tripes » de ses personnages, des adolescents d'aujourd'hui, avec leurs questions, leurs regards, leurs joies et leurs inquiétudes. On frissonne avec eux, on perd ses repères parfois, ou bien on a vraiment peur. La poésie apparaît au détour d'une page, se perd : qu'est-ce qui est vrai ? qu'est-ce qui est faux ? Le monde est-il une illusion ? La vie vaut-elle d'être vécue ?

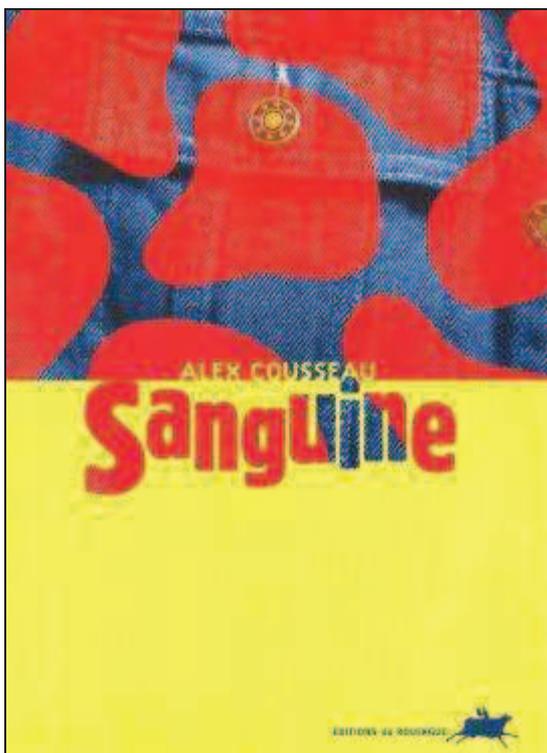
La fin ouverte (*ô combien fertile pédagogiquement parlant, car elle montre que le texte n'est pas le seul à détenir le sens, mais que le lecteur doit construire celui-ci lui-même, dans une démarche active d'interprétation, et si possible en confrontant son interprétation à celle d'autres lecteurs*) ne frustre pas, au contraire, elle laisse à l'imagination tout le loisir d'inventer la suite. Et les couvertures sont superbes !

A découvrir en vacances !



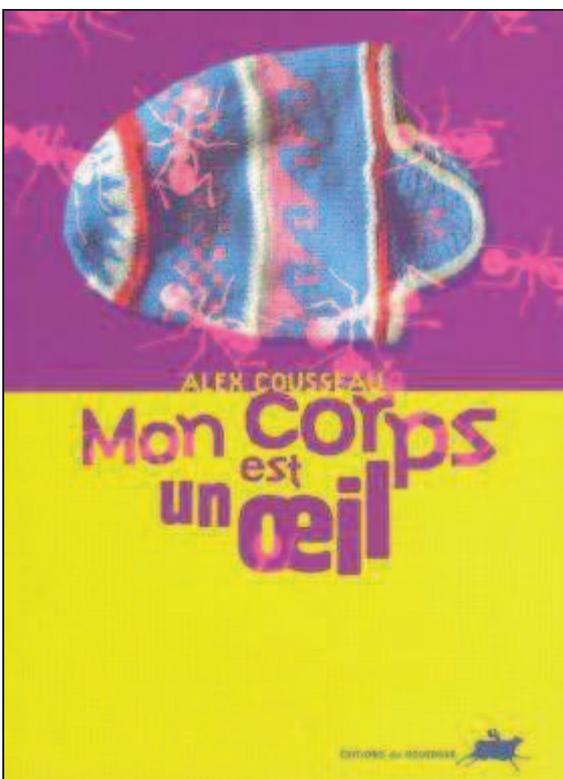
Alex Cousseau
Le Cri du phasme

Attention, chat gentil. C'est ce qui est écrit à l'entrée du pavillon où Elliott vit avec son père et son frère aîné, Emilio. C'est le week-end. Comme d'habitude, son père bricole et s'énerve contre Emilio qui a encore préparé pour le soir une fiesta avec ses potes. Elliott prend soin d'une colonie de phasmes, ces insectes en forme de brindille, aussi bizarres et silencieux que lui. Son corps l'encombre et il ne sait pas quoi faire des mots qui s'accumulent sous son crâne. Quand ses amis Sacha et Leïla l'entraînent dans une balade sur les toits, il les suit, son bocal de phasmes sous le bras. Dans le vacarme d'une fête improvisée, Elliott joue avec le feu, histoire de se rappeler que le sourire de Romane vaut le coup de vivre.



Alex Cousseau Sanguine

En ce moment, Anouk a l'impression que plus rien n'est pareil. Son corps pousse, se transforme et se manifeste. Elle se sent moche, mal fringuée dans les vêtements de sa sœur. Certains jours, elle a le sentiment que personne ne la voit. D'autres fois, qu'elle est nue, quand les garçons ricanent dans la cour du collège. Tout lui pèse. Son sac, son corps, son cœur, tout est lourd. Ces nouvelles sensations qui se bousculent dans sa tête, elle voudrait les faire sortir d'elle, en parler à ses copines Lou et Adèle, à sa mère, à sa sœur... Les plus belles choses pourtant, elle les garde cachées. Tom par exemple. Il est drôle, pas vraiment bon élève, mais il suffit à Anouk de regarder sa nuque en classe pour ressentir quelque chose de très agréable.



Alex Cousseau Mon corps est un œil

À leur naissance dans un pays d'Amérique du Sud, leur grand-mère leur a donné un emblème et l'a brodé sur leur bonnet : une fourmi pour lui, une chauve-souris pour son frère Yayo, et un poney bleu pour Tiza, la petite sœur. C'était censé leur porter bonheur. Mais ça n'a pas servi à grand-chose le jour où des hommes armés ont débarqué dans le village. Depuis qu'ils vivent en France, les trois bonnets sont toujours sur la table de nuit, même si Tiza n'est plus avec eux. Ce matin-là, leurs parents adoptifs sont en vacances. Les deux frères se préparent à un moment de pêche ordinaire. Mais, au milieu du lac, une barque dérive. Au fond de la barque, un poney. Bleu, comme sur le bonnet de Tiza. Ce n'est pourtant pas un rêve. Au cours de la journée, les signes se multiplient, comme si par-delà la réalité, leur grand-mère voulait leur parler...